



Les cinéastes aiment à donner une vision nostalgique et passéiste du métier d'agriculteur. Cette représentation ne colle pas toujours à la réalité et, si elle plaît aux spectateurs, citadins pour la plupart, en revanche, les principaux intéressés, les agriculteurs, ne s'y retrouvent pas forcément. Derniers exemples en date : *Yvette, bon dieu* de Sylvestre Chatenay ou *La vie moderne* de Raymond Depardon. Décryptage.

*Manon des Sources*, *Paul dans sa vie*, *L'apprenti*, *La vie moderne* ou encore *Yvette, bon dieu*... Tous ces films ont un point commun : ils ont pour décor la campagne et la vie à la ferme. Tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de cinéastes ont puisé leur inspiration dans le monde agricole. Mais jusqu'aux années 60, la représentation des paysans au cinéma est d'abord celle que souhaitent voir sur grand écran les citadins. Elle repose sur des stéréotypes et des clichés : « le paysan est alors considéré comme un peu rustre, balourd et rusé. Ce sont des acteurs comme Jean Richard, Bourvil ou Jean Lefebvre qui les interprètent », explique l'historien Ronald Hubscher.

Dans les années 70, l'image des agriculteurs change. Les réalisateurs les rendent beaucoup plus sympathiques. Ils aiment les filmer dans leur quotidien. « Ce type de documentaire culmine avec les films de Raymond Depardon, ou des longs-métrages de jeunes cinéastes comme *Yvette bon dieu* de Sylvestre Chatenay ou *Paul dans sa vie* de Rémi Mauger », indique Ronald Hubscher.

### Une image nostalgique du monde paysan

Si les héros paysans de ces films ou documentaires sont rendus très attachants par les réalisateurs, en revanche, ils semblent sortir d'une autre époque, lointaine et oubliée : « Ce que je reproche à ces films et à Raymond Depardon, c'est qu'ils nous montrent des gens âgés, complètement perdus en Lozère ou en Haute-Loire. Ce type d'agriculture est tout à fait anachronique. Même si les personnages sont éminemment sympathiques, je sens percer un

certain passéisme. Il y a une représentation d'un monde paysan qui a disparu et de façon générale, il y a toujours dans le cinéma un décalage d'au moins une dizaine d'années », décrypte l'historien. Un avis partagé par certains syndicats du monde agricole qui cherchent avant tout à donner une image plus moderne de leur métier. « On ne voit les agriculteurs qu'à la manière de Depardon, avec une agriculture d'un ancien temps, ou sous l'angle des nouvelles technologies. Mais entre les deux, on trouve 98 % des exploitants ! », souligne un cadre des Jeunes agriculteurs. Et Ronald Hubscher d'ajouter : « Entre *Paul dans sa vie* qui travaille à la main, qui utilise avec parcimonie son vieux tracteur et le céréalier dans la Beauce qui a une grosse exploitation ultra moderne, il y a un juste milieu qui est la réalité. »

Mais les cinéastes, dans leurs films, posent aussi de vrais problèmes : la pauvreté, la solitude ou le célibat. En milieu rural, on se marie très tard ou on souffre du célibat comme dans le premier film d'Isabelle Mergault, *Je vous trouve très beau*. Michel Blanc y incarne un agriculteur veuf à la recherche d'une compagne. Mais « à Montbouchard, les femmes, ça ne court pas les champs », souligne le personnage principal. Ce long-métrage a été plébiscité à sa sortie, tout comme d'ailleurs celui de Raymond Depardon. Des succès en salles qui soulignent l'intérêt du grand public pour le monde rural.

